

brun-roux. Quelquefois l'on trouvera un œuf avec d'abondantes taches de brun de deux couleurs.

« Les allures, le chant et les caractères généraux de cette Grive, dit Samuels, sont presque les mêmes que ceux de la Grive des bois. Le chant est si ressemblant que je crus que l'oiseau était identique, jusqu'à ce que sur examen je découvris mon erreur. Vers le milieu d'octobre, les individus attardés, que l'on voit dans le Massachusetts, font leurs préparatifs pour le sud. Alors, comme au premier printemps, ils sont timides et ne chantent pas; leur cri est une note aiguë émise avec mélancolie. Ils adoptent l'air triste de la nature en deuil, de l'automne. Pour moi, la Grive solitaire (*Hermit Thrush*) s'associe constamment, dans mon souvenir, à la chute des feuilles, aux sons des glands qui tombent des chênes, au bruissement des perdrix, froissant de l'aile des ramures des merisiers et des aulnes qui croissent dans les humides coulées des bois. »

LA GRIVE DES BOIS
(*Wood or Song Thrush*)

Nous nous rappelons encore l'orgueil que nous éprouvions, en 1867, en ajoutant au *group des Grives*, dans notre musée, un magnifique spécimen empaillé de cette Grive, prise dans les environs de Hamilton et que notre ami, M. McIlraith, nous envoyait en cadeau.

Comme nous n'avons pas constaté la présence de cet artiste incomparable à Québec, nous lui laisserons pour patrie, pendant la belle saison, l'Ontario, les bocages verdoyants de Toronto et d'Hamilton, où les naturalistes McIlraith et Ross l'ont rencontré. Ce n'est pas un oiseau commun, même en ces endroits. De toutes les Grives canadiennes, c'est la plus belle, la plus mélodieuse, d'où lui vient le nom: *Turdus melodus, Song Thrush*.

Au rapport de Baird, Brewer, Ridgway (1), son parcours comprend les états de l'Union, du Mississipi à l'Atlantique; elle niche dans toute cette région, jusqu'à la Georgie au sud, et l'Etat du Massachusetts au nord; elle n'a pas été vue au Vermont, dans le New-Hampshire ou le Maine.

L'arrivée du mâle et de sa compagne à lieu simultanément, du sud (de l'Orizaba?) au commencement de mai; l'alcôve nuptiale se place dans un arbuste sur l'humide lisière d'un bois touffu. La mère veille sur l'éducation de la jeune famille, au sein de la paix et des douceurs de la solitude forestière, tandis que le mâle perché, soir et matin, au rameau le plus élevé d'un grand arbre, laissera flotter parmi les échos dalentour, comme une pluie d'or, ses notes métalliques, flûtées, vibrantes. Aux heures embrasées du midi, son clairon se tait; *monsieur* se repose, fait la sieste; les enfants dorment. Mais il chantera avec plus d'entrain que jamais si le temps s'assombrit, — que de noirs nuages voilent la face du ciel, que l'orage se prépare. Pendant l'averse il s'effacera et reparaitra allègre et plein de mélodie, avec le premier rayon du soleil qui dorera la cime ruisselante des pins. Son ramage est une canzonette pleine de douceur, de tendre mélancolie où les auditeurs croient entendre les sons d'une flûte. Qui nous traduira la gamme de ce thème musical?

Voici ce qu'en dit le célèbre Nuttall, qui a décrit avec tant de succès la voix des chantages ailés: « Le prélude, dit-il, ressemble aux sons retentissants, mais solennels, d'une petite cloche; l'écho vous arrive comme l'accent plaintif d'un hermite dégagé du monde et de ses vains bruits. L'ariette consiste de quatre parties ou *barres*, lesquelles, répétées en cadence, se fondent en une harmonie suave, bien que sonore, et dont la suavité augmente à chaque répétition. Des musiciens rivaux feront assaut d'harmonie, à différents endroits de la forêt; chaque troubadour luttera de douceur pour captiver l'oreille de la dame de ses pensées, qui l'écoute.

Parfois, le concert se terminera par un combat à outrance, un duel. . . . Plus la journée est sombre, triste, plus le chant de la grive est continu, nourri, suave.

Au voyageur lassé, qui s'aventure seul dans les noires et sombres solitudes de nos grandes forêts, pendant la chaleur du jour, le seul bruit, la seule mélodie qui lui vient, parfois, c'est la note limpide et non-interrompue de la Grive des bois. C'est presque impossible de rendre, par la parole, les concerts de cet hermite mélodieux; on saisit pourtant parmi les stances le son liquide *airée*, suivi d'une floriture consistant en deux *barres*. En d'autres occasions, on s'imagine entendre la Grive de Wilson; l'oreille croit saisir d'abord *ch rye-hu, vchehu*; ceci se fonde en *eh villia, villa, 'eh villa vchehu*; puis la symphonie se clôt par une note aiguë, vibrante: *'eh vche villa*.

Le nid est construit quelquefois de feuilles mortes artistement liées ensemble lorsqu'elles étaient humides; quelquefois la coque sera une solide structure de terre doublée de fin foin et de racines; les œufs, généralement au nombre de quatre, quel quefois de cinq, sont d'un bleu foncé avec une teinte verdâtre. Ils mesurent 1.00 x 0.75 pouce.

Bien que cette Grive affectionne les endroits retirés, on cite des cas où elle a élevé sa couvée au centre des villages, près de Boston, plusieurs années consécutives: à Roxbury, à Springfield, dans le Massachusetts. Les Grives

des bois eurent bien de la peine à se résoudre à quitter le bois solitaire que l'on avait converti en nécropole, le cimetière du Mont-Auburn, près de Boston. La taille de cette Grive est un peu plus forte que celle de la Grive de Wilson et de la Grive solitaire: les taches ou grivelures sur la poitrine sont plus distinctes, plus foncées, sur un fond plus clair; le dos, couleur de canelle; tirant au roux sur la tête, à l'olive sur la queue; longueur, 8.10 pouce; de l'aile, 4.25 pouce.

J. M. LE MOINE.

Sillery, 30 mai 1875.

PETITE REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Le Premier Livre des Enfants, ou Méthode rationnelle de Lecture, par J. B. Cloutier, de l'École Normale-Laval.

Titre modeste, ouvrage précieux, fruit d'une expérience de quinze années d'enseignement. Faciliter aux enfants l'acquisition des connaissances élémentaires de la lecture, en élaguer avec un soin habile et entendu les parties rebutantes, inutiles ou fastidieuses, parties qui, dans les méthodes ordinaires, occupent une place égale aux autres, tel est le but que s'est proposé M. J. B. Cloutier. Le professeur livre en un mot à ses collègues et au public le secret de son enseignement; à la théorie il a joint la pratique, en rédigeant les phrases progressives de son petit manuel. Grâce au zèle professeur, l'enfant apprendra ses lettres, les unira à d'autres qui, formant ensemble un nom de chose, donnent immédiatement un résultat agréable et curieux à l'élève. Les exercices du manuel sont fort intelligemment gradués, et ce « Premier Livre des Enfants » devrait être aussi le premier des jeunes maîtres; car avec son aide, chaque maman pourra, en quelques semaines, mettre à même le bambin ou la bambine de lire un compliment de fête au papa émerveillé.

Le Grand Jubilé de 1875. Catéchisme, Prières spéciales et Pieux Exercices à l'usage de tous les Fidèles. Publié avec autorisation ecclésiastique. — Atelier du « Collégien, » St. Hyacinthe.

Les exercices du Jubilé, qui commencent dans ce mois, font de ce petit catéchisme un guide sûr et un conseiller autorisé pour les exercices recommandés par l'Eglise en ces jours de pénitence et de prières.

Les règles à suivre pour profiter des grâces attachées aux pratiques de cette fête religieuse, y sont indiquées dans tout leur détail.

Le Naturaliste Canadien a, comme d'habitude, un sommaire mensuel fort intéressant:

Faune Canadienne — Les Poissons. Les Zoophytes Infusoires du Canada. Les Ichneumonides de Québec (suite). La Dielytrie remarquable. Bibliographie. Mort de deux Aéronautes.

Le savant Abbé donne, dans l'étude consacrée aux poissons, la description détaillée de la robe, des défenses et des particularités de deux espèces bien connues dans le pays: la Perche et le Bar. Les mœurs, les habitudes de ces *Percoides* sont exactement décrites ainsi que les moyens de les pêcher.

M. le Dr. J. A. Crevier continue son étude sur les infusoires du Canada, par la monographie des *Amibiens* ou *Protées*. Rien d'attachant comme la description des habitants du monde microscopique. S'ils échappent à nos yeux par leur petitesse, il suffit d'une lentille pour nous révéler leurs formes, et alors ils se recommandent à notre intelligence, à notre curiosité, par les manifestations singulières de leur existence. Eh! puis, quoi de plus commode que de parcourir tout un univers dans une goutte d'eau!

Après la continuation de l'étude des Ichneumonides, M. Provencher termine sa livraison par la suite des études géologiques relatives à l'époque immédiatement antérieure à la période glaciaire, et enfin arrive à l'époque quaternaire.

Le Canada Musical: Revue Artistique et Littéraire. — Cette élégante publication tient les promesses de son numéro prospectus. Ce deuxième numéro renferme, avec une grande variété de matières, un morceau de musique: « le Drapeau de Carillon » et accompagnant une notice biographique de feu Messire Barbarin, le portrait de ce prêtre regretté.

Voici le sommaire du *Canada Musical*:

Choix de Chants Sacrés pour les dimanches et les principales fêtes des mois de juin et de juillet. Notice biographique sur feu Messire Barbarin. Portrait de feu Messire Barbarin. Cantique (noté) au Sacré Cœur. Biographie de Mademoiselle Emma ALBANI Lajeunesse (suite). Musique: *Le Drapeau de Carillon*, Romance dramatique par Ch. W. Sabatier. Visite à la manufacture des Orgues-Harmoniums-Alexandre, à Ivry-sur-Seine (suite). Concours de l'Académie de Musique de Québec. Echos de partout. Plaisanteries. A nos abonnés. Notes artistiques du mois. Adresses. Bulletin mensuel de publications nouvelles. Variétés musicales. Mariages. Déménagements. A la presse. Calendrier et Guide des Organistes et directeurs de Chœurs, pour le mois de juin. Piano Hazelton et Orgues-Harmoniums-Alexandre.

Nous ne pouvons que féliciter M. A. J. Boucher de l'intérêt qu'il sait donner à sa *Revue*, et nous engageons le public à patronner une publication qui fait vraiment honneur au Canada français.

Nos artistes canadiens qui étudient à Paris les œuvres des maîtres, cueillent en ce moment les premières palmes de la célébrité. M. Calixte Lavallée vient de faire éditer dans la capitale trois compositions pour piano, desquelles on dit beaucoup de bien: « Le Papillon », étude, — « Souvenir de Tolède », mazurka, et une « Marche triomphale » pour concert.

Quant à M. Guillaume Couture, voici ce que nous lisons dans le *Monde* de Paris du 17 mai:

Samedi dernier, 14 mai, un brillant concert a été donné dans la salle Henri Herz, rue de la Victoire, 48. Un de nos jeunes compatriotes du Canada, M. Guillaume Couture, faisait jouer une *Réverie* à grand orchestre.

La réussite a été complète. Ce résultat est d'autant plus beau que son œuvre avait été choisie par le jury des examinateurs pour faire partie d'un programme où il n'y avait que dix exécutants, tandis que plus de vingt concurrents étaient sur les rangs.

Dans le courant de mars dernier, M. Couture s'était déjà révélé au monde artistique par un *Memorare* joué à la salle Pleyel et qui avait obtenu un succès tel, que le maître de chapelle de la Madeleine a demandé l'autorisation de le faire exécuter dans son église.

M. Guillaume Couture est de Montréal (Bas-Canada), et n'est âgé que de vingt-trois ans. Il est depuis deux ans à Paris, et s'est fait admettre élève du Conservatoire de musique. Il s'est fait recevoir comme membre actif de la Société nationale de musique (Société exclusivement française), ce qui peut être considéré comme une preuve du cas que ses collègues font de son talent.

Ces deux musiciens doivent, nous dit-on, revenir au Canada dans le courant du mois prochain. Nourris de fortes études, ayant travaillé l'harmonie et la composition, ces deux artistes feront bénéficier le pays de leur travail, et nous devons espérer qu'ils trouveront ici, à leur retour, l'accueil et l'encouragement que méritent ses travaux si courageusement et si heureusement accomplis.

Nous donnerons dans un numéro prochain le compte-rendu d'une brochure aussi intéressante qu'instructive: « Origine des Acadiens » par M. Pascal Poirier.

Voici le sommaire de la *Revue Canadienne*:

I.—La Fiancée du Rebelle. Joseph Marquette.

II.—Nos Archives. Edmond Lareau.
III.—Les Canadiens de l'Ouest. Joseph Tassé.
IV.—La Prise de la Nouvelle-Orléans. Comte de Paris.
V.—Mes Souvenirs. Robert Dale Owen.
VI.—Lettres de la Mère Marie de Ste. Hélène. L'Abbé Verreau.
VII.—Causerie Parisienne. Th. B.
VIII.—Rose Mary. Lady Georgina Fullerton.

Deux nouvelles bluettes musicales exquises que M. A. Lavigne vient d'éditer encore: « Les Laurentides » quadrille brillant, et « Albani » galop.

Ces deux morceaux sont l'œuvre d'un compositeur populaire, M. Geo. McNeil. Le quadrille dédié à S. H. M. le Maire de Québec porte sur sa couverture le portrait fort ressemblant du premier magistrat de la ville; le galop, comme son nom le veut, offre le portrait de Mlle Albani.

A. ACHINTRE.

NOUVELLES DIVERSES

La banque d'Ontario a envoyé un de ses représentants établir une succursale à Fort-Garry.

La distribution de l'allocation votée à la dernière session pour les volontaires de 1812 commencera dans la première semaine de juillet.

Une fromagerie est entrée en opération jeudi, le 3, à la petite rivière de Berthier. Elle doit convertir en fromage le lait de trois cents vaches. C'est la propriété d'un club.

Une association vient de se former à Joliette dans les intérêts agricoles. Elle s'appelle: « *L'Union Agricole Nationale*. » M. Louis Levesque, de d'Aillebout, en est le président.

M. Jarvis, attaché à l'exploration du chemin de fer canadien du Pacifique, est arrivé à Ottawa. Il est parti le 12 décembre de la Colombie Anglaise et est arrivé à Fort-Garry le 22 mai, après avoir fait 900 milles en raquettes. M. Harrington, son assistant, et deux arpenteurs l'accompagnaient.

La police montée qui a passé l'hiver à Dufferin est arrivée à Manitoba ces jours derniers. Elle est en route pour le Fort Pelly, où seront à l'avenir les quartiers généraux.

Il arrive de fort mauvaises nouvelles des différentes parties du Manitoba. Les saute-elles, écloses en nombre immense, commencent leur œuvre de destruction.

La force militaire stationnée à Manitoba va être réduite à 100 hommes.

Les actionnaires de la Compagnie de Prêt et de Crédit fonciers ont retiré cette année, à l'assemblée annuelle, un dividende de 9 par cent plus un bonus de 6 pour 100. Le fonds de réserve a été augmenté de \$5,000.

Le tribunal de Posen a condamné l'évêque de Breslau à 200 marcs ou 183 jours de prison pour avoir excommunié un prêtre.

La porte St. Jean, à Québec, dont M. le conseiller Lafrance vient de proposer la démolition, a coûté \$40,000; elle a été construite en 1867.

CONCERT.—M. Vogt a donné, jeudi dernier, dans la salle du *Victoria Skating Rink*, son concert-promenade. Il y avait une très-nombreuse assistance qui a paru goûter très-fort ce nouveau genre de distraction élégante. Succès complet.

On nous écrit d'Ottawa: La Société St. Jean-Baptiste fait de grands préparatifs pour chômer la fête nationale avec éclat. Les différentes associations canadiennes de la ville lui donnent un concours actif, et tout indique que la démonstration nationale de cette année sera l'une des plus imposantes qui aient jamais eu lieu ici. La procession avant et après la messe sera considérable, et il est probable que les Canadiens-Français de la Pointe-Gatineau viendront prendre place dans nos rangs. Sa Grandeur Mgr. Duhamel doit interrompre sa visite pastorale, le 22 juin, pour pouvoir officier pontificalement à la messe, qui sera très-solennelle. La partie musicale de la fête religieuse a été confiée au chœur St. Joseph, dirigé par le Révd. P. Chaborel; c'est-à-dire qu'elle sera réussie.

La fête sera terminée par une grande soirée à l'Opéra Gowan, l'un des plus beaux qui aient encore été construits dans le pays. Cette soirée promet d'attirer l'auditoire français le plus nombreux qui se soit encore réuni dans une salle publique. Déjà plus de 130 fauteuils

(1) Birds of North America, vol. 1, p. 9.